

Miam !

Un buffet énorme et pantagruélique dans deux salles différentes. Je vais de l'une à l'autre accompagné d'un copain. Dans la salle du bas, je prends des salades extrêmement appétissantes. Je veux parler de la salade verte, une laitue vert clair, très affriolante accompagnée de saumon. Ce dernier se présente d'abord comme un jambon à l'os, avec une tranche qui est déjà presque complètement découpée et qui tient en l'air. Je finis de découper cette tranche et mon copain, ou quelqu'un, prend une tranche déjà découpée. Ensuite, ça a plus l'air du tout d'un jambon à l'os. Ce sont des émincés collés les uns sur les autres. J'en détache un comme ça et ça se casse ; c'est parce que c'est extrêmement fin et ça ressemble aussi à du Speck.

Je crois que la salade est un sexe féminin, et le saumon-jambon à l'os, un sexe masculin.

Le caractère appétissant peut se traduire en caractère érotique. C'est de libido dont il s'agit, le terme de gourmandise pouvant s'appliquer aux deux domaines. La transformation du jambon en tranche fines qui peuvent se casser quand on les détache indique la menace de castration.

En effet, je me fais souvent des œufs au bacon. Ne trouvant pas de bacon bio, je prends du speck bio, c'est aussi bien. Il se présente comme des émincés de saumon cru. A chaque fois, j'essaye de faire très attention pour obtenir une tranche entière, mais c'est très souvent qu'elle se casse. Exactement comme avec des tranches fines de saumon, d'où la confusion des deux dans le rêve. Ça me fait réfléchir : qu'est-ce que ça peut faire, qu'elle se casse ? et en effet, j'en ai pas grand-chose à faire, je mets ce qui vient dans la poêle, cassé ou pas cassé. N'empêche, à chaque fois, j'essaye quand même de faire en sorte de détacher une tranche entière : non castrée, quoi !

De l'influence de la libido dans l'exercice culinaire.

Pourquoi mes rêves reviennent-ils sans cesse sur le même thème ? c'est que, sans doute je n'ai toujours pas admis la castration. Je fais tout pour la repousser (la refouler) et elle revient, y compris dans mon exercice de la cuisine que je n'aurais jamais pensé à interroger, si ce rêve ne venait de m'obliger à le faire.

J'ai besoin de créer de nouvelles représentations de ce qui se découpe, se détache, après avoir été collé. Et c'est très bon !

Je n'aime pas vraiment la salade verte. J'en mange s'il y en a, mais je n'en achète jamais : c'est bien quelque chose d'étranger à mon appartement, c'est-à-dire à la sphère culturelle de mon espace de vie. Cela représente le féminin, qui y est effectivement étranger. Il n'en est pas moins appétissant dans son étrangeté. Ce n'est donc pas pour la chose elle-même que j'en rêve, la salade, mais pour ce qu'ici elle représente : une vulve. Par la grâce du rêve, mon émoi pour ce brave légume a subi une considérable translation vers le haut.

Pas un jeu de mot dans ce rêve, pas de question sonore (de signifiant), tout est dans l'image. Y compris dans la tranche presque découpée qui tient en l'air toute seule, comme un zizi bandé. J'achève de la découper, ce qui me donne une maîtrise sur la castration : c'est moi qui fait !

Tout ça se passe dans deux salles où un buffet pantagruélique s'offre à ma convoitise. Nul doute qu'il s'agit du ventre de ma mère, qui recelait toute la nourriture dont j'avais besoin. Lui aussi, il revient tout le temps, le ventre de ma mère, sans doute comme une représentation du paradis perdu : lieu où je bénéficiais de toutes les jouissances, gastronomiques et libidinales, puisque je possédais ma mère. Un lieu où j'étais collé à elle, comme une tranche de speck à une autre tranche de speck.

Contradiction : c'était bien d'être collé à elle, mais c'est mieux de s'en détacher, à condition de ne rien casser. La castrer par ma naissance, oui, me castrer par la même occasion, non !

Contradiction : voici un lieu où je me représente à la fois complet : j'ai tout ce qu'il faut, et incomplet : ça menace sans cesse de casser. Je tente donc une maîtrise de cette menace en la produisant moi-même. Mais là aussi je fais les deux à la fois : je réalise une belle coupure de la tranche qui tenait en l'air toute seule (la bandaison), et ça casse tout seul (sans que je l'aie décidé) l'instant d'après (la punition de la bandaison).

L'important est de produire des représentations de ce qui est contradictoire, sans rien perdre de chacune des alternatives. Ce lieu, le ventre, est donc aussi une représentation de la machine à faire les représentations, selon l'hypothèse émise récemment par Christine Dornier. C'est une représentation du sujet, ce que je suis, ou plutôt, ce que je deviens par le fait même de produire des représentations de moi, dont je me nourris pour continuer d'exister.

Le moteur de la machine, c'est le manque, en tant que le rêve le représente comme comblé. Si j'éprouve le besoin de le représenter ainsi, c'est que je percevais le manque. En rêve, je pourrais faire ce que je veux, et donc effacer complètement toute idée de coupure, donc de manque. Mais je ne peux exclure ce qui justement m'a poussé à faire ce rêve : le manque, du côté de la castration, le manque d'assurance que ce ne serait jamais coupé, au point de trouver ce compromis : ok, pour faire le rêve, c'est-à-dire pour élaborer des représentations de moi qui me mettent au monde, j'ai besoin de l'énergie issue du manque qui pousse à combler, et pour cela, je ne peux que compter sur ce manque de représentation lui-même, qui va jouer le rôle de carburant pour la machine à faire des représentations.

Ce manque ne se représente pas seulement sous la forme des images de coupures accolées aux images de collage, mais aussi dans la tonalité affective du rêve, entre le plaisir de la satisfaction orale et l'angoisse de la coupure, angoisse de castration. C'est contradictoire et peut-être cette contradiction entre les représentations de l'affect est-elle aussi motrice, élément du carburant de la machine, autrement appelé libido. Une piste sur la voie qui permettrait de comprendre comment l'angoisse se transforme en plaisir, et comment mon aversion naturelle pour la salade se convertit en une appétence tout à fait étrange.

Je crois que c'est pour ça que je suis en présence permanente d'un copain, celui qui récupère la tranche volante. C'est mon double contradictoire celui qui ne peut être moi, puisqu'il en est l'élément contraire et qui pourtant est moi. Moi je coupe, il récupère...

mercredi 28 avril 2021